

LES REPTILES DE LA MAISON FORESTIÈRE DU PARC-D'EN-HAUT À SAINT-LÉGER-EN-YVELINES (78) ESSAI DE DÉNOMBREMENT DES POPULATIONS

Alain PERNOT

INTRODUCTION

Le fait de fréquenter régulièrement et depuis de nombreuses années, la Maison Forestière du Parc d'en Haut, nous a permis de constater que le site est particulièrement riche en reptiles. En effet, nous y trouvons 5 espèces (3 sauriens et 2 ophidiens) qui sont :

- l'Orvet *Anguis fragilis*
- le Léopard des murailles *Podarcis muralis*
- le Léopard vivipare *Lacerta vivipara*
- La Couleuvre à collier *Natrix natrix*
- La Coronelle lisse *Coronella austriaca* (A. PERNOT 1997).

Toutes ces espèces sont communes dans le sud de notre département, sauf dans une moindre mesure, la Coronelle lisse.

À Rambouillet, les observations du Léopard vert *Lacerta viridis* et du Léopard des souches *Lacerta agilis* sont de plus en plus rares. Néanmoins, au printemps 2004, 2 Léopards verts ont été observés juste au nord de Rochefort-en-Yvelines (F. AURIOL, com. pers.) et 5 au bois domanial des Maréchaux (D. CHAGOT, com. pers.). Ce dernier signale également un mâle de Léopard des souches *Lacerta agilis* au carrefour du Cerisaie, le 28 juin 2005. Ces données récentes sont d'un grand intérêt et devraient inciter les naturalistes à rechercher ces 2 espèces. D'autre part, rappelons que la Vipère aspic *Vipera aspis* et la Vipère péliade *Vipera berus* sont absentes de notre massif forestier. Enfin, la belle Couleuvre d'Esculape n'a fait l'objet que d'une seule observation en septembre 1995 (ROSSI 2000) ; sa présence sur notre massif devient de plus en plus improbable.

Depuis 1992, date d'instauration du "carnet de bord" du Parc d'en Haut, les observations de reptiles y sont notées mais de manière trop irrégulière. C'est en 1996 que nous installons le long du mur d'enceinte, exposées au sud, les premières tôles.

En fait, il faut attendre la fin de l'année 2003, pour que nous décidions d'effectuer, au moins pour 2004, un suivi régulier de l'herpétofaune du Parc. Celui-ci nous permettra de mieux connaître l'écologie de ces 5 reptiles. C'est au cours de l'hiver 2003/2004 que nous installons 28 tôles fraîchement numérotées autour du Parc-d'en-Haut comme l'indique schématiquement la figure 1.

MÉTHODE

Au total, 27 relevés ont été effectués entre le 17 mars et le 5 septembre 2004, généralement entre 10 et 14 heures. Chaque relevé consiste à visiter les sites connus pour abriter des reptiles comme les différents murs, les stères de bois... et bien entendu les 28 tôles pour collecter un maximum d'observations sur les espèces présentes (nombre, sexe, parades, accouplements, naissances, taille, coloration, particularité morphologique...). Ces dernières sont consignées sur une fiche préétablie où sont notés divers autres renseignements (date, heure, météo du jour...). Ces 27 relevés ont nécessité un peu plus de 10 heures de présence sur le terrain.

RÉSULTATS

Cette série de relevés a permis de contacter les 5 espèces de reptiles présentes au Parc avec un total de 309 contacts. L'analyse de ces derniers, par espèce et par site d'observation, permet de proposer une estimation minimale des populations (voir tableau N° I). Le nombre des jeunes de l'année n'est pas inclus dans ce tableau.

Espèces	♂	♀	Indét. ou imm.	Total
Orvet	12	11	14	37
L. des murailles	3	3	2	8
L. vivipare	6	4	2	12
C. à collier	1	1	6	8
Coronelle lisse	1		1	2

Tableau N° I : Estimation des populations.

Toutes les observations de reptiles apodes (sauf une de Couleuvre à collier) ont été effectuées sous les tôles. Il faut donc souligner ici la simplicité de mise en œuvre et surtout l'efficacité de la pose de tôles qui permet de mettre en évidence la présence de reptiles aussi discrets que l'Orvet fragile et la Coronelle lisse.

Les reptiles, tout comme les amphibiens et les poissons, sont des poïkilothermes, c'est à dire des animaux à température variable. Contrairement aux homéothermes que sont les mammifères et les oiseaux, ils n'ont pas la possibilité de réguler leur température corporelle qui dépend uniquement de celle de l'extérieur. Chaque espèce a une température optimale qui lui permet d'assurer ses

besoins vitaux. C'est à la fin de leur retraite hivernale (de mars à mai suivant les espèces) que les reptiles sortent par beau temps afin d'emmagasiner de la chaleur pour rechercher leur nourriture et assurer leur reproduction. En été, bains de soleil matinaux et retraite à l'ombre s'imposent pour maintenir leur température optimale. Parfois, certaines espèces foncièrement diurnes comme la Couleuvre à collier, deviennent momentanément nocturnes pendant les fortes chaleurs estivales. En hiver, alors que le mercure est très bas, les reptiles recherchent un refuge à l'abri du gel et entrent en léthargie, c'est l'hibernation.

L'analyse des courbes de la fig. 2 reflète bien que les reptiles se montrent principalement au printemps quand les températures sont douces. Par exemple, pour le relevé du 17 avril, seulement 5 Orvets et 1 Couleuvre à collier sont observés par une température de 12° sous abri. Quatre jours plus tard, alors que celle-ci grimpe à 20°, c'est 29 individus qui sont observés. Jusqu'à la mi-mai environ, sans être strictement parallèles, les courbes vont dans le même sens. C'est à dire que le nombre d'observations est proportionnel à la température. Par contre, dès que la température avoisine ou dépasse les 25°, les 2 courbes s'opposent. Le nombre de reptiles observés est inversement proportionnel à la température.

Relevés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	TOT
Orvet	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	26
Murailles	X		X	X		X	X	X	X			X	X		X	X		X	X	X	X	X		X	X	X	X	20
Vivipare	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X		X	X	X		X	X		X		X	X	X	X	X	21
C. a collier				X	X	X	X		X		X	X			X	X		X	X		X		X	X	X			15
C. lisse									X					X	X	X	X		X		X							7

Tableau N° II : Présence-absence des 5 espèces au cours des 27 relevés.

L'Orvet

Ce saurien apode est largement répandu sur l'ensemble de la zone d'étude puisqu'il était présent pratiquement sous toutes les tôles (sauf 19 et 20). Ses effectifs minimums sont estimés à 37 individus dont 23 adultes ce qui représente une population qu'on peut qualifier de saine et de pérenne. Pas moins de 16 individus ont été observés lors des relevés des 21 et 27/04. Ce lézard est l'un des moins

exigeants quant à la température. En effet, il est présent sous les tôles par des températures variant de 9° à 29°. L'analyse du tableau N° II montre qu'il n'est absent que du dernier relevé. Plusieurs femelles pleines sont observées à la mi-juillet mais la date un peu précoce du dernier relevé ne permet de constater la reproduction de cette espèce qu'au printemps 2005. L'Orvet fragile se reproduit régulièrement au Parc-d'en-Haut.

Le Lézard des murailles

Tout le monde connaît ce lézard également appelé Lézard gris. Parfois craintif mais toujours curieux, il réapparaît quelques secondes après sa fuite rapide et vous regarde avec son petit œil noir et malicieux. Les effectifs proposés de ce lézard sont certainement très proches de la réalité. En effet, quand la météo est favorable ce lézard se montre facilement et se laisse observer de très près, de plus l'identification des sexes est aisée.

Tout au long du mois d'avril, les poursuites et combats entre mâles sont fréquents. Le 19 mai, devant le portail, l'un d'eux cherche à s'accoupler mais sans succès. C'est la seule tentative d'accouplement que j'ai observée. Au début juillet, les femelles sont pleines (abdomen bien rebondi). Le 14 juillet, je remarque une femelle "amaigrée" et à la peau des flancs plissée. J'en déduis que la ponte a eu lieu récemment. Le 14 août, les 4 premiers jeunes de l'année sont aperçus à gauche de la maison, près du regard. Une semaine plus tard, ils sont observés de nouveau au même endroit ainsi que 6 autres bébés sur le mur d'enceinte devant la maison. Au total, c'est donc 10 jeunes qui sont nés certainement issus de 2 femelles distinctes. Le 14 août, installé sur le stère devant la maison, un mâle adulte accepte, à deux reprises, le criquet que je lui offre délicatement.

Ce lézard est la proie favorite de la Coronelle lisse. Des petits carnivores comme l'Hermine, la Belette et le Hérisson sont également des prédateurs potentiels et les très jeunes lézards peuvent être croqués par les mulots et les musaraignes. Ces dernières ne sont d'ailleurs pas rares sous les tôles. Un immature handicapé du bassin et observé à plusieurs reprises en avril n'a pas été revu par la suite.

Le Lézard vivipare

Pour un œil peu averti, la confusion avec l'espèce précédente n'est pas impossible. Malgré tout, la taille du vivipare est inférieure à celle du muraille, sa coloration générale est brun-marron (au lieu de brun-gris), son écaillage est plus fine, son museau plus court et plus arrondi.

Pour certains, leurs milieux de prédilection différents aident à l'identification. Le vivipare est en effet plus "végétal" que le muraille qui est par définition "minéral". Mais, faute de milieux favorables, ces 2 sauriens s'adaptent aisément et peuvent très bien cohabiter dans un même biotope (stère de bois ou mur) comme au Parc d'en Haut.

Le 12 avril, sous la tôle N° 11, j'assiste à un accouplement et le 3 juillet, 2 femelles proches de la parturition se chauffent au soleil (voir photo). Le 14 août, j'observe le premier jeune de l'année, puis un autre le 29 du même mois et enfin un autre le 5 septembre (dernier relevé). D'après la distance élevée entre ces trois observations, il semblerait qu'il y ait eu au minimum trois pontes distinctes. Contrairement aux jeunes murailles qui restent groupés, les jeunes vivipares s'éparpillent rapidement dans la végétation ce qui rend leur observation plus délicate. Enfin, comme pour le Lézard gris, un mâle accepte le criquet que je lui offre.

La Couleuvre à collier

Cet ophidien est extrêmement commun sur notre massif. Semi-aquatique, il est présent sur le bord des étangs et des mares où il chasse activement les grenouilles. Néanmoins, il n'est pas rare de le croiser très loin de l'élément liquide. Le nombre d'adultes pour 2004 est faible par rapport aux observations des années précédentes. Par exemple, le 15 juin 2002 et le 8 juin 2003, il y avait respectivement 5 et 3 grosses femelles sous les tôles. Il est probable que si les conditions du milieu deviennent défavorables (dégradation du biotope, forte densité, nourriture rare...), cette espèce peut facilement se déplacer pour coloniser des sites plus favorables. L'éclosion des jeunes collier est très tardive, souvent en octobre, et si la météo n'est pas favorable, les premières observations n'ont lieu qu'au printemps suivant. Dans ce cas, les bébés collier passent leur premier hiver sans s'alimenter. Malgré de nombreuses recherches au printemps 2005, aucun jeune n'a été observé, ce qui semble renforcer l'hypothèse que les grosses femelles adultes présentes en 2002 et 2003 ont déserté le Parc d'en Haut. Ajoutons cependant que les années précédentes la reproduction de cet ophidien était régulière. Les toutes jeunes collier peuvent être la proie de divers mammifères et de la Coronelle lisse qui est à l'occasion ophiophage.

La Coronelle lisse

Du fait de sa petite taille et de sa coloration rougeâtre, cette jolie couleuvre est souvent confondue avec la Vipère aspic. Pourtant, sa petite tête au museau busqué et sa peau lisse et brillante (absence d'écailles carénées), caractéristiques des espèces à tendance fouisseuse, devraient suffire à la distinguer de la venimeuse Vipère aspic. Dans notre région, la fin d'hibernation de cet ophidien frileux se fait généralement au cours de la première quinzaine de mai, par contre ses sorties ne sont pas fréquentes. En 1997, année de la découverte de

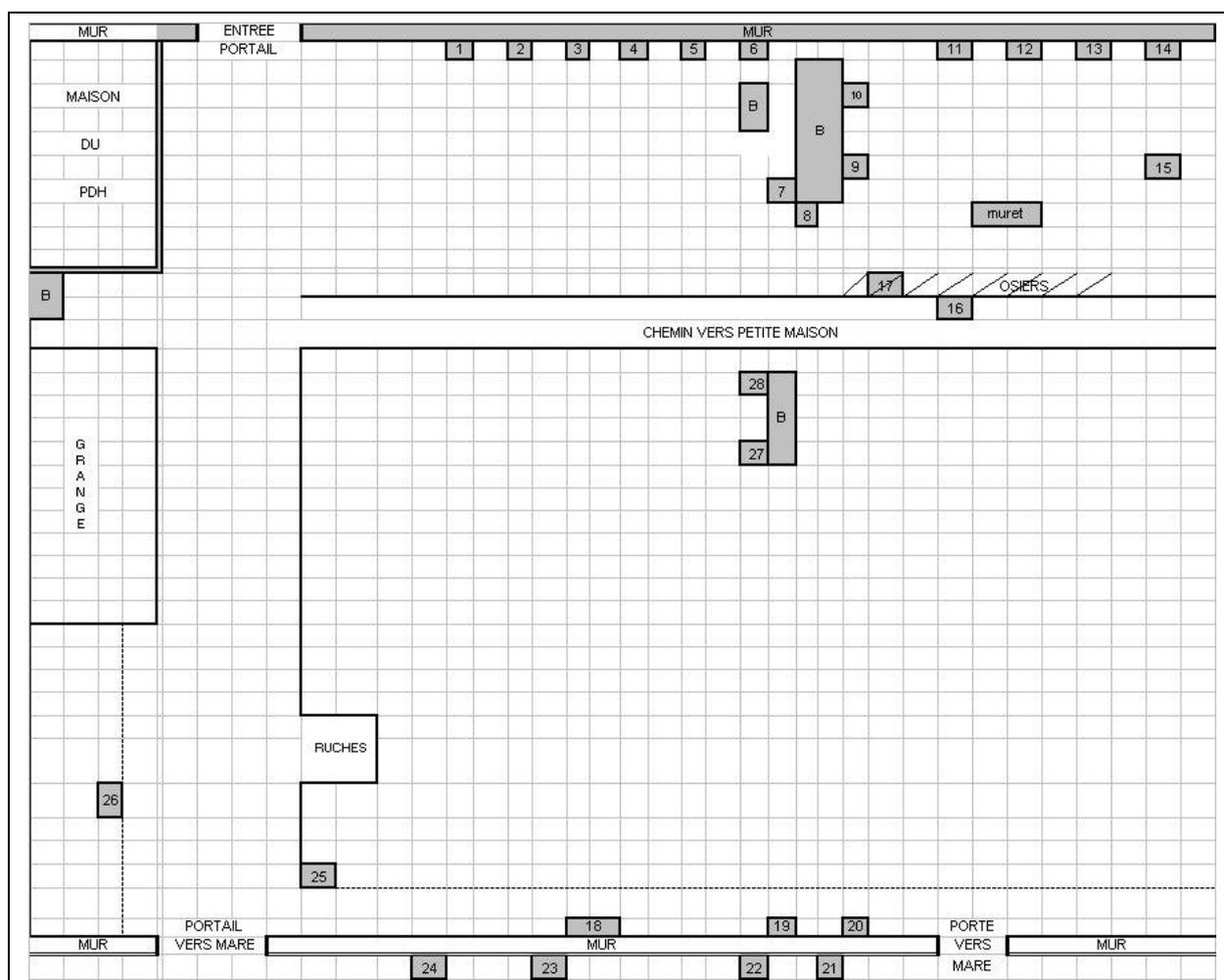
cette espèce au Parc, nous avons dénombré 2 adultes et 2 individus plus petits. Remarquons que ces derniers n'ont jamais été revus et que, depuis, la reproduction de la Coronelle lisse n'a jamais été observée au Parc-d'en-Haut.

CONCLUSION

Les reptiles du Parc d'en Haut présentent des populations inégales dont l'avenir est incertain. Celle de l'Orvet fragile est bien représentée avec un minimum de 37 adultes et peut-être qualifiée de saine et de pérenne. Nous avons vu que les effectifs de la Couleuvre à collier, notamment ceux des femelles adultes, sont bien inférieurs à ceux des

années précédentes ce qui laisse supposer soit une forte prédation (peu probable), soit un déplacement, sans doute à la suite de modifications du milieu (dégradations, manque de nourriture, surpopulation...). Tout comme la Couleuvre à collier, le Lézard vivipare, est capable de se déplacer et semble moins exigeant que le Lézard des murailles dont la population est bien faible (3 couples adultes). Quant à la Coronelle lisse, sa survie semble bien précaire.

Une étude de ces populations sur plusieurs années consécutives devrait permettre de connaître leur tendance évolutive.



*Fig : 1. Zone d'étude. En grisé, sites fréquentés par les reptiles et positionnement des 28 toles.
B=stère ou tas de bois*

BIBLIOGRAPHIE

PERNOT, A. - 1997 - Une Coronelle lisse au Parc d'en Haut. *Bull. du CERF* N° 8, pp : 25-25.

ROSSI, S. -2000 - Les reptiles du massif forestier de Rambouillet et du sud des Yvelines. Éléments de répartition et propositions de prospections. *Bull. du CERF* N° 13, pp : 5-13.

T	22	12	13	16	12	20	20	15	14	9	11	15	23	17	17	20	15	18	20	28	25	29	23	20	19	18	28
NBRE	16	3	20	23	6	23	22	16	14	2	10	15	4	9	21	8	6	12	15	3	8	4	4	22	10	6	1
	17/03	28/03	01/04	12/04	17/04	21/04	27/04	01/05	07/05	09/05	13/05	14/05	19/05	26/05	31/05	05/06	20/06	03/07	14/07	17/07	24/07	31/07	12/08	14/08	21/08	29/08	05/09

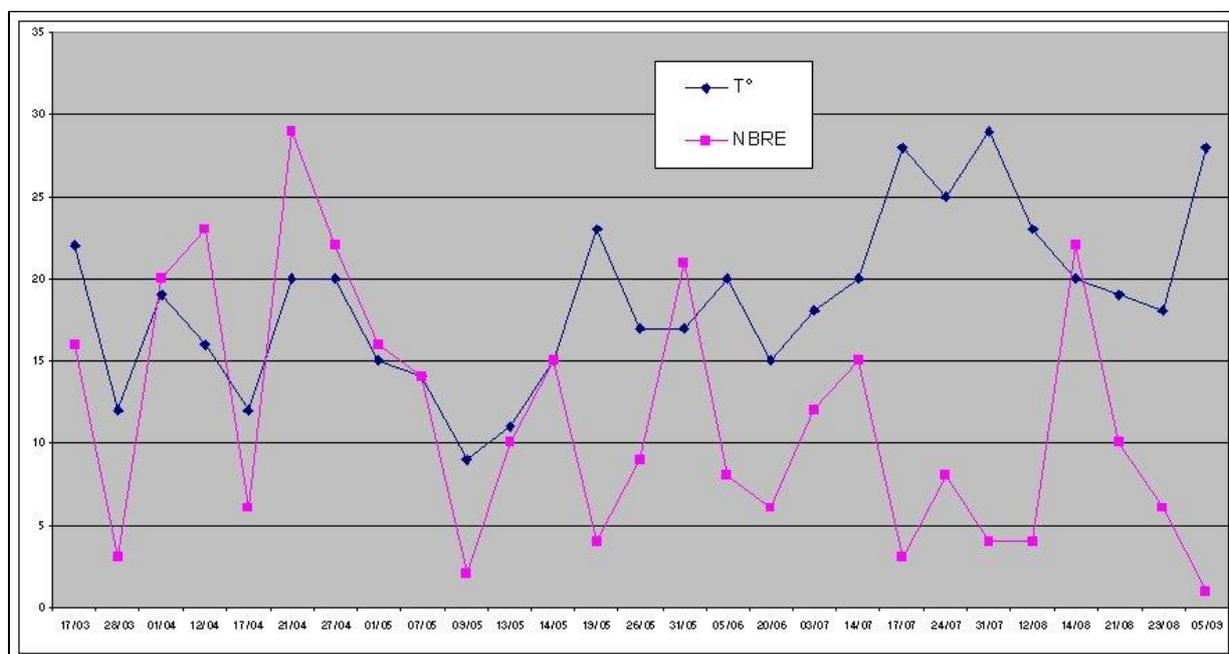


Fig : 2 Relation entre la température et le nombre de reptiles observés



Lacerta vivipara
Femelle

Parc-d'en-Haut,
3 juillet 2005

Photo :
Alain Pernot